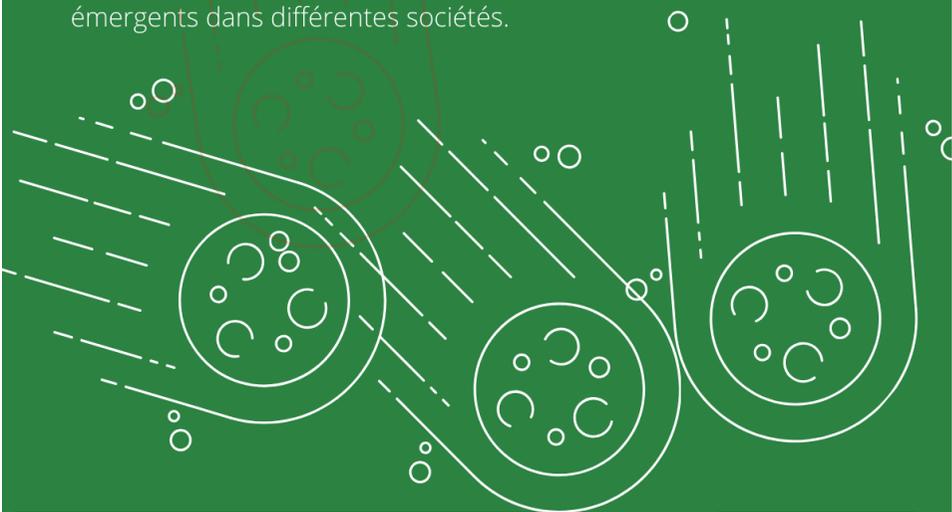


Ce volume est le résultat de travaux de recherche menés dans le cadre du Pôle d'Excellence "AfricaMultiple" à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la recherche), en droite ligne de la stratégie allemande pour l'excellence -EXC 2052/1-390794 VV.

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.



ISSN (imprimé) 2710-4249



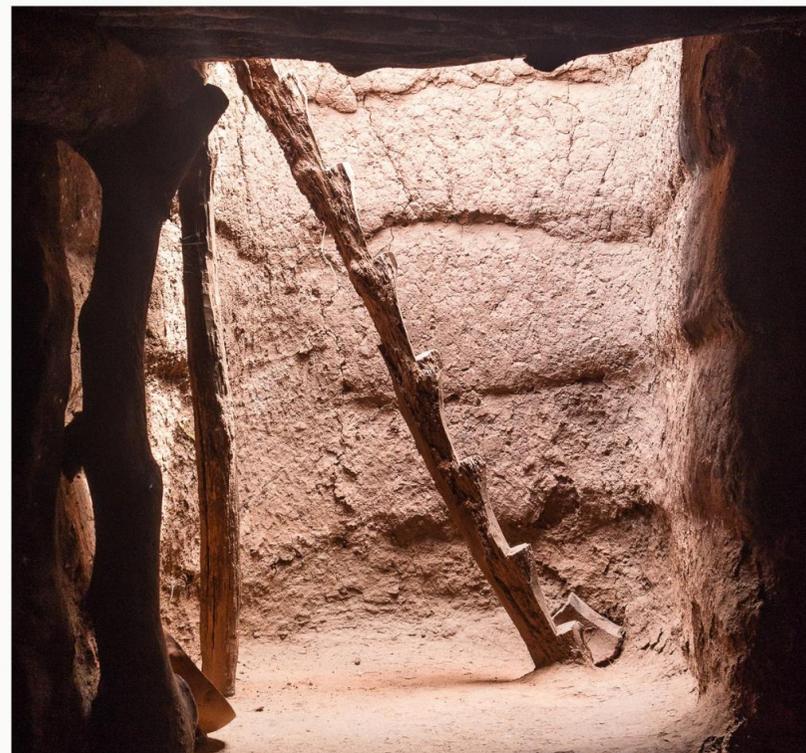
e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUL

Revue des Arts-Communication, Lettres,
Sciences Humaines et Sociales

DJIBOUL Revue Scientifique des Arts-Communication N°04 Hors-série
Lettres, Sciences Humaines et Sociales Mars 2024



Coordination de l'ouvrage:
Yacouba BANHORO, Maître de Conférences (UJKZ),
Ousséni SORE, Maître-assistant, (UJKZ)
Éveline SAWADOGO/COMPAORE, Maître de Recherche, (UJKZ)

Actes du colloque international sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone » à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023

Hors-série N°04
Mars 2024



RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

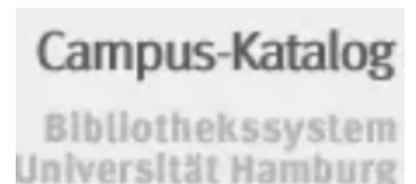
2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

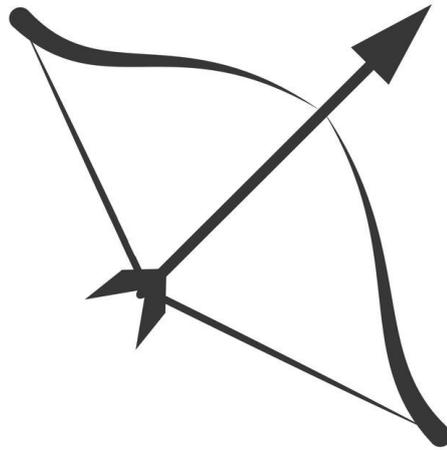
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

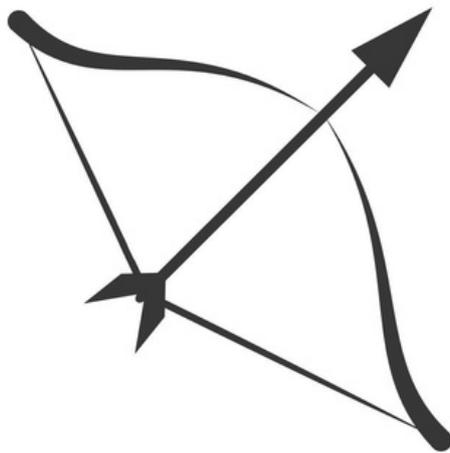
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakité (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
Hors-série N°04





Coordination de l'ouvrage



Yacouba BANHORO

Maître de Conférences en histoire contemporaine.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).

Dusséni SORE

Maître-assistant en sociolinguistique.
Il est enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO(UJKZ).



Éveline SAWADOGO/COMPAORE

Maître de Recherche en sociologie du Développement au Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST).
Elle est chercheure à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA).



Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français ont été possibles et se sont intensifiés.



Comité scientifique du colloque

Présidente : Erdmute ALBER, professeure titulaire d'anthropologie, Université de Bayreuth

Membres :

- Abia Alain Laurent ABOA, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Abou-Bakari IMOROU, professeur titulaire de sociologie, Université d'Abomey-Calavi
- Camille ABOLOU, professeur titulaire de linguistique, Université Félix Houphouët-BOIGNY
- Fatoumata Badini/Kinda, professeure de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Justin Toro OUORO, professeur titulaire de sémiotique, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassané YAMEOGO, professeur titulaire de géographie, Université Joseph KI-ZERBO
- Mahamadé SAWADOGO, professeur titulaire de philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
- Martina DRESCHER, professeur titulaire de linguistique, Université de Bayreuth
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ute FENDLER, professeure titulaire de littérature et de cinéma africains, Université de Bayreuth
- Boniface Désiré SOME, Maître de conférence en sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Lassina SIMPORE, maître de conférences en archéologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Ousséni ILLY, professeur titulaire de droit, Université Thomas SANKARA
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHOROU, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO



Comité de lecture de l'ouvrage

- Fernand Bouma BATIONO, professeur titulaire de sociologie, Université Joseph KI-ZERBO
- Pierre MALGOUBRI, professeur titulaire de linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ludovic Kibora, directeur de recherche en anthropologie, INSS/CNRST
- Alexis Boureima Koenou, maître de conférences en Linguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Éveline SAWADOGO/COMPAORE, maître de recherche en sociologie, Centre national de recherche scientifique et technologique
- Joschka Philip, junior research group leader, Université de Bayreuth
- Natéwindé SAWADOGO, maître de conférences de sociologie, Université Thomas Sankara
- Valentine PALM/SANOU, maître de conférences en art et esthétique, Université Joseph KI-ZERBO
- Yacouba BANHORO, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO
- Landry Hervé Coulibaly, maître-assistant en histoire politique, Université Joseph KI-ZERBO
- Ousséni SORE, maître-assistant en sociolinguistique, Université Joseph KI-ZERBO
- Serge Noël Coulibaly, maître-assistant en histoire contemporaine, Université Joseph KI-ZERBO

Introduction

Le concept de « Spatialités » offre l'occasion de se concentrer sur les différences, les similitudes, les relations et les innovations entre les espaces sociaux des acteurs, des actions et des institutions à divers endroits, villes et régions. Celui d'innovations, lié aux différentes interprétations des spatialités, est perçu non seulement comme des lieux de création et du renouveau, mais également, comme relevant des mouvements socio-politiques et artistiques dans les savoirs locaux. La combinaison de ces deux concepts permet de réfléchir sur leurs dimensions multiples (sociales, politiques, culturelles, linguistiques, anthropologiques, technologiques, etc.) dans un regard inter/pluridisciplinaire.

S'appuyant sur les deux concepts-clés, « spatialités » et « innovations », un colloque international s'est tenu à Ouagadougou du 06 au 08 mars 2023 sur la thématique « Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone ». L'objectif du colloque était d'offrir une opportunité d'échanges et de partages des résultats de recherche sur les multiples formes de spatialités dans leurs articulations avec les processus d'innovations sociales, politiques, culturelles et technologiques, ou encore, de saisir les tendances convergentes et divergentes au sein des arrangements spatiaux émergents dans différentes sociétés.

Les participant-e-s à ce colloque sont venu-e-s de l'Université de Bayreuth, de l'institut des hautes études en sciences sociales de Paris, des universités du Québec au Canada, d'Abomey Calavi au Bénin, de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire et de différents centres de recherche et universités du Burkina Faso. Au cours des 3 jours du colloque, 23 présentations orales ont été faites dans des panels, une conférence inaugurale et une table-ronde. On a assisté à des exposés sur des questions de méthode, des phénomènes spatiaux comme l'action des groupes armés non étatiques dans le Sahel, des innovations liées à l'espace ainsi que des espaces ayant insufflé des innovations en rapport avec l'art cinématographique, des lieux de mémoires, des langues, la santé, la famille, la littérature, l'agroécologie, la gestion, l'apprentissage, le tourisme, la question du genre, etc.

Le colloque a été organisé dans le cadre de la coopération interuniversitaire qui lie depuis 4 ans le Pôle d'Excellence Africain de l'Université Joseph Ki-Zerbo à Ouagadougou à ses partenaires du réseau Africa Multiple Cluster Centres (ACC), qui inclut les pôles de l'Université de Bayreuth (Allemagne), de l'Université de Lagos (Nigeria), de l'Université de Moi (Eldoret, Kenya) et de l'Université de Rhodes (Makhanda, Afrique du Sud).

Le présent ouvrage constitue les actes de ce colloque, qui se veut un espace francophone du Cluster Africa Multiple dans lequel les échanges sur les projets et les dimensions de recherche en français

ont été possibles et se sont intensifiés. Il comporte douze articles acceptés à l'issue d'un processus rigoureux de double instruction anonyme de chaque article par les pairs et de révision. Il traite de thèmes variés et est divisé en trois parties. La première porte sur les innovations et spatialités linguistique, la deuxième traite des innovations et spatialités sociétales et la troisième analyse les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

La première partie comprend trois articles traitant de spatialités et innovations culturelles.

Dans une vision cinématographique, Michaela OTT focalise sa contribution sur les topologies individuelles. En esquissant l'histoire du capitalisme à partir du développement de certaines villes européennes, elle finit par nous donner une topologie, une logique historicisante de structures spatio-temporelles liées par des interconnexions multifactorielles. Et comme le montrent certains des films documentaires et de fiction présentés au FESPACO (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), les relations topologiques caractérisent toutes les situations (post)coloniales thématiques dans ces films aujourd'hui : l'extension de la famille à travers différents pays, voire continents, entraînant des identités personnelles nécessairement mêlées, souvent aussi en raison de l'échange technologique et de l'appropriation d'énoncés culturels et esthétiques étrangers. Cela vaut également pour l'esthétique des films qui, eux-mêmes, s'approprient souvent certaines expressions culturelles venues d'ailleurs et doivent donc être considérés comme des topologies esthétiques, des combinaisons spatio-temporelles (non-in) individuelles.

Thierry BOUDJEKEU et Marie TSOGO répondent à la question : comment les institutions culturelles (Fespaco) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations ? Inscrite dans cette spirale, la contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. Les investigations leur ont permis de déduire que le Fespaco, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer des créativité et des imaginaires des cinématographies d'Afrique. Quant au projet « La Route de l'esclave », en tant que site de mémoire, il a suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes.

Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE et Raïcha SIRIMA s'intéressent à la problématique du tourisme face à la double crise sécuritaire et sanitaire dans la commune de Tiébélé. Initialement considéré comme une alternative pour les communautés rurales et urbaines du fait des crises liées à l'emploi et à la dégradation des ressources naturelles réduisant les capacités productives des populations, le secteur touristique fait face depuis 2014 à des crises sociopolitiques, sécuritaires et

sanitaires qui ont affecté les arrivées touristiques dans cette localité. Leur objectif est d'analyser l'impact des crises sécuritaire et sanitaire sur la dynamique du tourisme à Tiébélé. Les résultats auxquels ils sont parvenus montrent que le tourisme à Tiébélé présente une certaine particularité au regard des ressources spécifiques, dont l'architecture Kasséna qui est mise en exergue pour attirer davantage de touristes. Cette particularité crée une spatialité à l'intérieur de la région touristique du Centre. À cette spatialité, vient se greffer une innovation liée à l'implication familiale dans la promotion du secteur. En dépit de ces efforts de particularisation du secteur touristique dans la commune, celui-ci fait face à de nombreuses difficultés liées aux crises sociopolitique, sécuritaire et sanitaire impactant négativement le secteur touristique puisque le nombre de visiteurs et les recettes touristiques ont drastiquement baissé. Pour les auteurs de cet article, il conviendrait de réorienter le secteur vers les visiteurs nationaux afin de redynamiser le secteur touristique à Tiébélé.

Erdmute ALBER explore, dans son article, la problématique de la famille étendue sous l'angle de la spatialité de la parenté. Elle considère que l'existence de la famille étendue comme structure principale de la parenté en Afrique est généralement perçue, dans l'anthropologie mais aussi dans des discours de développement ou politique étatique, comme un fait „naturel“. Son article discute cette parenté en Afrique francophone comme un espace relatif, créé et modifié par des actions et imaginations coloniales européennes. Pour elle, la famille ne saurait être simplement perçue comme un « fait naturel », mais aussi comme un produit, non seulement des processus spatiaux et d'imagination des administrateurs coloniaux, mais également des processus bureaucratiques et ses effets épistémologiques.

La deuxième partie comprend quatre articles focalisés sur les spatialités et innovations linguistiques.

Martina DRESCHER esquisse la problématique des spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest dans le domaine des recherches en sciences du langage. Elle propose une réflexion théorique sur l'espace comme moteur de la variation linguistique en insistant sur l'impact du contact linguistique. Transplanté sur le continent africain vers la fin du 19^e siècle par la voie de la colonisation, le français n'a cessé d'y évoluer. Elle constate une appropriation de la langue du colonisateur par ses locuteurs africains, pour qui le français n'est généralement pas la première langue apprise. Grâce à des processus d'autonomisation, toujours en cours, émerge un français régional marqué par le contact avec les langues coprésentes dans son milieu et caractérisé par de nombreuses innovations à tous les niveaux de la description linguistique. La discussion se concentre sur certaines innovations pragmatico-discursives qui ont leur origine

dans le transfert de techniques d'expression, de patrons communicatifs ou de modes d'énonciation et d'organisation du discours des langues premières vers le français.

La contribution de Adama DRABO s'inscrit également dans le domaine pragmatique-discursif et plus spécifiquement celui des phraséologismes pragmatiques. Pour lui, la prise en compte des innovations pragmatique-discursives permet d'expliquer l'autonomisation des français parlés en Afrique. À travers le français ivoirien, l'auteur décrit l'expression de compassion « yako » empruntée aux langues kwa comme un phraséologisme pragmatique qui rend compte de l'endogénéisation du français en Côte d'Ivoire. Son analyse permet aussi d'établir le lien entre ladite expression avec la morale jugée d'ailleurs à tort comme ne pouvant être objectivement étudiée en sciences du langage. Ce qui lui permet de définir « yako » comme une formule routinière de compassion à travers ses caractéristiques pragmatique-discursives ainsi que ses rapports avec la morale.

Camille Roger ABOLOU aborde les marqueurs discursifs du français ivoirien, exprimés sous forme d'emprunts ou de calques venant des langues locales. Pour lui, ces expressions expriment à la fois la vivacité et la dynamique du français en Afrique. Parmi ces marqueurs, c'est la marque KO du dioula tabu-si parlé en Côte d'Ivoire qui a retenu son attention. Ce vocable est mobilisé régulièrement et diversement par nombre d'internautes ivoiriens dans les discours en français ivoirien allant du français populaire au français standard sur les plateformes numériques pour confronter des vues, des visions et des opinions, dénotant ainsi une escalade en territoire aléthique. Il parvient à la conclusion selon laquelle KO apparaît comme un aiguilleur des espaces discursifs de vérité et de contre-vérité, des énoncés de droit et de fait, de l'imaginaire et du réel.

Pour sa part, Oumarou BOUKARI aborde quelques innovations linguistiques dans le français ordinaire de Côte d'Ivoire. D'une part, son objectif est de comprendre les différences, les similitudes, les relations et les innovations langagières issues du contact entre les espaces linguistiques exogènes et endogènes, et d'autre part, de mettre en lumière la possibilité d'une analyse objective de la morale en linguistique en se focalisant sur des usages particuliers de certaines notions spatiales. Il ressort de ses analyses qu'outre leurs caractéristiques structurelles novatrices, la particularité des innovations linguistiques considérées réside aussi dans leur usage métaphorique. Celui-ci les assimile à des indicateurs d'un espace conceptuel moral, sur la base duquel les notions abstraites du bien et du mal sont déduites, délimitées et définies de manière pragmatique.

Dans une dynamique spatio-temporelle, Ousséni SORE interroge la logique qui gouverne l'enseignement/apprentissage du français en Afrique subsaharienne. L'étude réactualise le problème des considérations nouvelles dans la didactique du français en contexte plurilingue

burkinabè. L'objet de son étude est de montrer qu'au regard de l'histoire du français, il y a lieu que son enseignement/apprentissage soit contextualisé pour prendre en compte les diversités linguistiques et culturelles. Le chercheur aboutit à la conclusion selon laquelle les réalités (socio)linguistiques, culturelles et les facteurs liés à la variation du français exigent une reconsidération du français et de son enseignement au Burkina Faso, pour en faire un levier de réussite scolaire pour tous les apprenants.

La troisième partie de l'ouvrage compte trois articles sur les innovations et spatialités agricoles et sanitaires ainsi que la spatialité de la crise sécuritaire au sahel.

Eveline SAWADOGO/COMPAORE traite de l'agroécologie, ses enjeux spatiaux et territoriaux au Burkina Faso. Partant du secteur agricole, sa recherche se donne pour but de comprendre le niveau ou le degré de confiance entre chercheurs et utilisateurs de résultats de recherche et son évolution dans le temps sur les questions de l'agroécologie à la lumière de la chronologie de l'innovation comme approche d'analyse. Les résultats montrent que la perception et l'acceptabilité des utilisateurs des résultats de la recherche dépendent de leur niveau de confiance sur l'identité et la profession du chercheur dans le cas de l'agroécologie.

Yacouba BANHORO et Sié Moïse SIB s'intéressent à la santé globale et aux questions d'innovations dans l'histoire du Burkina Faso. L'objectif de l'article est de comprendre les innovations sanitaires de la santé globale et de la gouvernance sanitaire globale et leurs répercussions dans un pays comme le Burkina Faso. Il est ressorti que la diversité des acteurs autonomes au niveau international a été reproduite dans ce pays, mais dans un cadre plus organisé au sein d'un programme de développement sanitaire piloté par le ministère de la santé et les bailleurs de fonds. De même, la stratégie du partenariat public privé y est bien associée au travail des acteurs globaux de la santé agissant au Burkina Faso, notamment à travers la contractualisation des services avec de nombreux acteurs du monde associatif, de l'état et du secteur privé. Une des conséquences est la responsabilisation d'acteurs associatifs et la promotion d'un leadership sanitaire en leur sein, mais, aussi, la création d'un mouvement communautaire important dans la lutte contre les maladies. La mise à disposition d'importants financements ainsi que le mode d'organisation des acteurs apparaissent comme des innovations capables d'ancrer des pratiques de lutte contre les maladies au niveau des communautés. Toutefois, le caractère vertical des financements et des actions pose, comme il l'a toujours posé au sein de l'OMS, la question de la durabilité des actions importantes entreprises dans le secteur de la santé.

Désiré Boniface SOME questionne la récurrente question du terrorisme sahélien. Le chercheur essaye de comprendre l'enlèvement du terrorisme dans la zone des trois frontières partagées entre

le Mali, le Niger et le Burkina Faso, ce dernier pays étant considéré, ces dernières années, comme le pays le plus touché par le terrorisme en Afrique depuis l'apparition du phénomène en 2014. Les principaux résultats qui en découlent attestent que les populations du Sahel, au cours de leur histoire, ont connu des tensions, des affrontements, des guerres, des conflits, des pratiques esclavagistes que le partage des langues et de la religion a atténués, voire pacifiés. Mais ils ont resurgi par endroit et en liaison avec les déficits de gouvernance, le chômage, la corruption, etc. Néanmoins, les populations de la zone ont du vécu en matière de mécanismes endogènes de gestion des conflits qui peut être une soupape d'oxygénation pacifique face au terrorisme.

En somme, ce volume permet de passer en revue, sans exhaustivité, les notions de spatialités multiples et innovations dans un espace de recherche francophone. À travers un regard pluridisciplinaire, il esquisse une analyse relationnelle de la triade sociétés-espaces-innovations pour une compréhension large des dimensions spatiales des innovations.

Yacouba BANHORO, Ousséni SORE & Eveline SAWADOGO/COMPAORE

Sommaire

Note éditoriale

Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone

Spatialités et Innovations Culturelles

01. **Michaela OTT**
Topologies dividualles cinématographiques 02
02. **Thierry BOUDJEKEU & Marie TSOGO**
Le FESPACO et La Route de l'esclave : quand innovations et spatialités interagissent 08
03. **Lassane YAMEOGO, Noël GANSAONRE & Raïcha SIRIMA**
La commune de Tiébélé, une spatialité touristique à l'épreuve de la double crise sécuritaire et sanitaire 26
04. **Alber ERDMUTE**
Les spatialités de la parenté : repenser, réinventer et modifier la famille étendue en Afrique de l'Ouest 42

Spatialités et Innovations Linguistiques

05. **Martina DRESCHER**
Spatialités et innovations pragmatico-discursives du français en Afrique de l'Ouest : Esquisse d'une problématique 64
06. **Adama DRABO**
Eeh yako mon frère. Une innovation pragmatico-discursive du français ivoirien au service de la morale 74
07. **Camille Roger ABOLOU**
Escalade en territoire aléthique : le marqueur ko dans les discours en français ivoirien sur les plateformes numériques 96
08. **Oumarou BOUKARI**
Attends, on est où là ? Les espaces du bien et du mal dans les interactions en français ordinaire ivoirien 112
09. **Ousséni SORE**
Quel(s) français pour quel(s) enseignement(s) du français au Burkina Faso ? 134

Innovations, spatialités agricoles, sanitaires et crise sécuritaire au sahel

10. **Eveline SAWADOGO-COMPAORE**
Innovation agroécologique, spatialité et enjeux Territoriaux au Burkina Faso 146
11. **Yacouba BANHORO & Sié Moïse SIB**
Approche critique de la santé globale et ses innovations dans l'histoire du Burkina Faso 162
12. **Désiré Boniface SOME**
Burkina Faso : quelques linéaments sociaux du terrorisme au Sahel 180

LE FESPACO ET LA ROUTE DE L'ESCLAVE : QUAND INNOVATIONS ET SPATIALITÉS INTERAGISSENT

Thierry BOUDJEKEU

Université de Bayreuth (Allemagne)

&

Marie TSOGO

Université de Bayreuth (Allemagne)

Résumé : Spatialités et innovations apparaissent comme deux concepts indéniablement liés. C'est ce que confirme Guy Bellemare lorsqu'il définit l'innovation comme un processus d'intégration multidimensionnel de la nouveauté dans l'espace (Bellemare, 2011 ; 20). Dès lors, il serait difficile de penser l'innovation hors de l'espace et vice versa. Inscrite dans cette spirale, la présente contribution examine les spatialités des lieux culturels et mémoriels pour explorer comment, dans leurs configurations, ces constellations institutionnelles fixent des modalités qui, tour à tour, provoquent des réactions foisonnantes et conduisent à des innovations multiformes. En d'autres termes, il est question de savoir, d'une part, comment la mise sur pied des espaces crée la nouveauté et, d'autre part, comment les nouveautés transforment les spatialités et les comportements. De manière concrète, il s'agira de scruter comment le FESPACO et La Route de l'esclave, en rapport avec la temporalité, transforment leurs lieux et inaugurent les aires/ères nouvelles. En outre, il sera question d'analyser la mise en place des dynamiques politiques, culturelles, technologiques à Ouidah et à Ouagadougou. Alors que le FESPACO, en tant que plaque tournante, a su faire éclore et développer les créativité et les imaginaires des cinématographies d'Afrique, le projet La Route de l'esclave, en tant que site de mémoire a, quant à lui, suscité des innovations mémorielles multiples et multiformes. Dans une perspective diachronique et analytique, inspirée des théories de la sociologie urbaine, l'étude analysera comment les institutions culturelles (FESPACO) et mémorielles (La Route de l'esclave) font de Ouaga et Ouidah des lieux de création et du renouveau en Afrique de l'Ouest et comment les groupes humains s'approprient ces innovations.

1. Spatialités et innovations : entre flux et reflux

Une observation de la littérature existante révèle la lacune notable concernant la convergence entre spatialité et innovation, malgré leur importance cruciale dans la compréhension des sociétés et des interactions humaines lorsqu'elles sont examinées de manière conjointe. Bellemare (2011) souligne à juste titre que « comprendre davantage la nature de ce lien est

essentiel pour répondre aux grands défis auxquels l'humanité est confrontée. » Il confirme l'interconnexion entre ces deux concepts dans sa définition de l'innovation, qu'il perçoit comme une réalité dynamique, un processus qui inscrit de manière polyvalente des éléments nouveaux dans un espace (Bellemare, 2011 : 20). Dans cette perspective, l'espace joue un rôle essentiel en tant que point de convergence, une base où le nouveau peut émerger et se matérialiser.

Selon cette conception, l'innovation ne peut prendre racine que dans un espace, qui, en soi, est un produit. C'est du moins ce que confirme Lefebvre en soulignant que « l'espace n'est pas simplement un donné naturel, mais plutôt une réalisation collective des sociétés » (Lefebvre, 1974 : 20). Pour cet auteur, l'aménagement de l'espace représente avant tout une action de production, impliquant une modification délibérée de l'espace dans le but d'atteindre un objectif fixé par un ou plusieurs acteurs, cherchant à y apporter de la valeur ajoutée grâce à diverses innovations. Cette démarche comporte une série d'étapes et de procédures. Ainsi, selon Lefebvre, « derrière chaque intervention urbaine, il y a toujours un projet à définir et à réaliser, des compétences à mobiliser, des contraintes à gérer, des finalités à définir, des objectifs à atteindre. C'est dans ce sens que nous parlons d'une dimension productive » (Lefebvre, 1974 : 57).

Cependant, l'espace ne se limite pas à être simplement une création ou un produit. Lefebvre insiste sur l'existence d'une boucle rétroactive entre l'espace et sa production lorsqu'il affirme que « la production de l'espace ne se résume pas à la mise en œuvre ou à la réalisation des innovations (l'espace produit), mais englobe également l'espace producteur, c'est-à-dire la dimension réflexive de toute production. » Ce que Lefebvre nomme l'espace social représente concrètement les effets et les réactions des innovations sur l'espace produit et sur les comportements sociaux.

Dans cette perspective, examinons comment les innovations culturelles telles que le FESPACO et les sites mémoriels comme La Route de l'esclave transforment Ouagadougou et Ouidah en des lieux de création et de renouveau, et comment les groupes humains s'approprient ces innovations.

2. FESPACO et la Route de l'esclave: deux espaces produits et producteurs

Pour Lefebvre, comme pour la plupart des intellectuels marxistes, l'espace se résume au résultat des rapports de production : ce sont les structures de production qui instaurent et conditionnent totalement l'espace matériel et l'espace social (Lefebvre, 1974). Prenons le cas pratique du FESPACO pour étayer cette pensée.

3. Le FESPACO : espace produit, qui génère des innovations

FESPACO : Contexte et enjeux de création d'une innovation

Le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) incarne l'une des initiatives les plus audacieuses en faveur de la promotion et de la diffusion des cinémas d'Afrique au sud du Sahara. Le festival voit le jour en 1969, dans un contexte marqué par l'effervescence des mouvements de décolonisation qui aspiraient à libérer le continent du joug colonial. En osmose avec cet environnement, le FESPACO se fixe des objectifs ambitieux, notamment la décolonisation des écrans et, en conséquence, l'accès du public africain aux productions cinématographiques africaines. En effet, malgré les indépendances, les écrans en Afrique continuaient d'être colonisés et de diffuser des images et des films occidentaux, souvent qualifiés de « déchets toxiques issus de la production cinématographique mondiale » (Boughedir, 1987). Ces productions entretenaient une forme insidieuse de colonisation mentale en éloignant les populations africaines de leur propre réalité.

Conscients du pouvoir irrésistible du cinéma pour toucher un large public et des méfaits des productions occidentales sur le public africain, les pères fondateurs du FESPACO, Alimata Salembéré, Eugene Lompo, François Bassolet, Claude Prioux, Hamidou Ouédraogo font de la promotion et de la diffusion des films africains auprès du public africain leur crédo.

En organisant ces semaines, nous voulons montrer que l'Afrique n'est pas le réceptacle de films ratés que l'industrie du cinéma occidental déverse sur le continent (...) nous entendons affirmer l'existence d'un cinéma africain, fait en Afrique, par des Africains, sur des sujets africains. Ces œuvres récentes, souvent peu connues, que nous projetons devant le public voltaïque, permettent d'appréhender les valeurs culturelles qui font partie du patrimoine de l'Afrique au même titre que les valeurs traditionnelles. En clair, il s'agit de faire connaître les films africains en Haute-Volta à travers une structure appropriée, de favoriser la rencontre entre les cinéastes africains et leur public, et d'inciter les jeunes à embrasser des carrières cinématographiques »¹.

L'ambition de raconter les histoires d'Afrique à travers les images et le son au public africain trouvait écho dans un contexte marqué par la naissance des cinémas africains, nés dans le but de restaurer et de réhabiliter l'image et la dignité du peuple noir, écorché, déformé et galvaudé par les cinéastes occidentaux pour servir le discours colonial. La première édition du FESPACO s'est tenue du 1er au 15 février 1969 à Ouagadougou et a réuni cinq pays, dont le Sénégal, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta, le Niger et le Cameroun. Dix-huit films africains ont été projetés

¹ Sanogo Bassirou (1980) : « La longue marche du cinéma africain : le FESPACO (Festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou), étape essentielle de son développement au plan socio-politique et culturel, Thèse de 3^e cycle, p.122.

devant près de 10 000 spectateurs. En 1972, l'État voltaïque officialise ce festival qui enregistre, au cours de cette année la participation de dix-huit pays africains et plus d'une trentaine de films.

Le FESPACO est indéniablement l'innovation la plus marquante et importante dans le domaine de la promotion des cinémas et des cultures africaines en Afrique au sud du Sahara. L'emploi du terme « innovation » ici suit la perspective de Bellemarre, qui la considère comme un processus d'intégration de la nouveauté dans l'espace (Bellemarre, 2011: 20). Le FESPACO en tant qu'innovation et construction spatiale n'existait pas avant son aménagement par la dynamique sociale. Certes, en Afrique du Nord, Tahar Cheria a instauré les Journées cinématographiques de Carthage en 1966, soit trois ans avant le FESPACO. Cependant, ce dernier a le mérite de générer de multiples espaces de diffusion, de réflexion, de compétition et de mémoire.

Le FESPACO : Innovation qui génère des espaces multiples

4. Espace de diffusion des œuvres africaines

Le festival offre aux réalisateurs africains une plateforme pour présenter leurs films au public, aux médias et aux professionnels de l'industrie cinématographique. Cela permet aux films africains d'atteindre un public plus large. Les films sont projetés dans divers espaces, notamment les salles de cinéma².



Pendant le FESPACO, en marge des salles, plusieurs projections en plein air sont organisées dans divers endroits de Ouagadougou. Proposées par des structures telles que le Cinéma numérique ambulante (CNA), ces projections gratuites permettent au public de regarder des films sous les étoiles. Elles permettent de toucher un large public, y compris ceux qui ne peuvent pas se rendre dans les lieux de projection officiels. Des projections sont organisées dans des quartiers populaires de Ouagadougou pour rendre le festival accessible à tous.

² En 2013, le Burkina Faso compte une vingtaine de salles de cinéma et Ouagadougou seule compte sept parmi lesquelles Ciné Burkina 650 places ; Ciné Neerwaya.



Le FESPACO est un espace de diffusion essentiel pour le cinéma et la télévision africains, favorisant la visibilité des œuvres africaines, la promotion de la culture africaine et les échanges entre les professionnels de l'industrie cinématographique du continent et du reste du monde.

5. Espace de compétition

L'une des caractéristiques les plus marquantes du FESPACO réside dans sa compétition qui rassemble une riche sélection de films en provenance de divers pays africains. Au sein de cette arène cinématographique se jouent les destins des cinéastes, où leurs créations sont évaluées, comparées et célébrées. La compétition au FESPACO englobe différentes catégories, telles que la fiction, le documentaire, le court métrage. Chaque film en compétition est soumis à l'analyse d'un jury international composé de professionnels du cinéma, de critiques et d'artistes. Ce jury évalue non seulement la qualité technique, mais également la profondeur du message, la créativité, ainsi que l'impact culturel et social des œuvres. Les réalisateurs rivalisent pour remporter des prix prestigieux, notamment l'Étalon de Yennenga, la plus haute distinction du festival, récompensant le meilleur long métrage.

Le tout premier Étalon d'or a été décerné en 1972 au film « Le Wazzou polygame » d'Oumarou Ganda. L'année suivante, le Marocain Souheil Ben Barka a reçu la plus grande récompense du FESPACO avec « Les Mille et une mains ». En 1976, le Camerounais Dikongue Pipa a été couronné lors de la cinquième édition du FESPACO, tandis qu'en 1979, c'est le cinéaste Souleymane Cissé qui a obtenu l'Étalon d'or avec « Baara » (le travail), un film traitant du prolétariat en Afrique. Depuis 1972 jusqu'à 2023, 33 trophées Étalon de Yennenga ont été décernés aux œuvres cinématographiques qui ont marqué le continent. Les récompenses attribuées au FESPACO ne sont pas uniquement des honneurs, elles portent également en elles la reconnaissance, des opportunités de distribution internationale et des financements pour les projets futurs. Cependant, la compétition au FESPACO va au-delà des récompenses. C'est un véritable laboratoire de créativité et d'innovation cinématographique en Afrique. Les cinéastes

s'enrichissent des échanges et des débats qui ont lieu dans le cadre du Festival. Ils partagent leurs expériences, tissent des liens, et collaborent souvent sur des projets futurs. Le FESPACO reflète également la diversité culturelle et linguistique de l'Afrique. Les films en compétition présentent des histoires, des langues et des perspectives variées, illustrant la richesse de la vie sur le continent. Les projections des films *Quartier Mozart*, *le Mandat*, *Le Wazzou polygame*, *Les Milles et une mains* sont des moments de rencontres avec des sphères physiques, sociales et culturelles du Cameroun, du Sénégal, du Niger, du Maroc, grâce à la magie du cinéma. Le Festival contribue ainsi à promouvoir la compréhension interculturelle et à célébrer la créativité africaine.

En fin de compte, le FESPACO, en tant qu'espace de compétition, est bien plus qu'une simple quête de la victoire. C'est une célébration de la cinématographie africaine, un laboratoire d'idées novatrices, un catalyseur pour l'industrie cinématographique africaine en pleine croissance, et un hommage à l'art universel de raconter des histoires qui transcende les frontières. Au fil des années, le FESPACO confirme sa place centrale dans le paysage cinématographique africain et mondial.

6. Espace commercial

Créé en 1981 lors de la sixième édition du FESPACO, le MICA (Marché international du cinéma et de la télévision africains) a su s'imposer comme un des événements incontournables. Il a été mis en place pour répondre à un besoin essentiel de l'industrie cinématographique africaine : la promotion, la distribution et la commercialisation des films africains. Le MICA offre une plateforme exceptionnelle aux cinéastes africains, aux producteurs, aux distributeurs et aux professionnels de l'industrie pour présenter leurs films, leurs projets en cours afin de nouer des partenariats avec des distributeurs nationaux et internationaux. Ceci favorise les achats/ventes, les échanges, les discussions et les opportunités de collaboration. Les cinéastes africains peuvent ainsi établir des contacts essentiels pour la distribution de leurs films. Le MICA au FESPACO est une étape cruciale pour l'industrie cinématographique africaine. Il offre une visibilité internationale, des opportunités de financement, et favorise la création d'un réseau professionnel solide. Le MICA est à la fois un catalyseur de l'industrie cinématographique africaine et un trait d'union entre les continents, confirmant ainsi le rôle prépondérant du FESPACO dans la promotion du cinéma africain.

6.1. Espace mémoriel

Le FESPACO ne se limite pas au cinéma. Il incarne un espace mémoriel essentiel pour le continent africain grâce aux réflexions menées lors des colloques sur des thématiques liées à l'histoire et à l'identité africaines. Des sujets tels que « le rôle du critique dans le cinéma

africain » ; « le film africain et son public » figurent parmi les nombreux sujets qui ont enrichi respectivement les septième et huitième éditions du Festival. Les numéros spéciaux publiés à ces occasions servent de sources d'informations et d'archives précieuses. Le FESPACO s'affirme également comme un espace mémoriel grâce à l'érection de monuments et de statues dédiés à la mémoire du festival, notamment la célèbre Place des Cinéastes, où sont rassemblées les statues des réalisateurs ayant reçu l'Étalon de Yennenga.

Pour finir, le FESPACO a réussi à transformer cet espace en créant de nouvelles spatialités, qui réfléchissent sur les hommes et transforment de manière significative les pratiques sociales.

6.2. FESPACO espace producteur

Le FESPACO a fait de Ouagadougou la Mecque du cinéma africain. Le cinéaste tunisien Mohamed Challouf a, à ce titre, réalisé un film intitulé « Ouagadougou capitale du cinéma », dans lequel il consacre Ouagadougou comme le lieu incontournable du 7^e art en Afrique.



Ouagadougou : ville cinéphile

« Le FESPACO a su stimuler la cinéphilie qui sommeillait dans l'esprit des habitants de Ouagadougou en faveur des productions africaines. Désormais, cette ville est reconnue comme une véritable cité cinéphile. » Depuis la création du FESPACO, le nombre de cinéphiles qui participent à cette grand-messe cinématographique ne cesse de croître. Les deux premières éditions du Festival du Cinéma Africain, en 1969 et 1970, ont attiré respectivement dix mille et vingt mille cinéphiles. En 1972, le FESPACO a enregistré la présence de cinquante mille cinéphiles, cent mille en 1973, 1976 et 1979, et en 1981, la participation a dépassé de plus de 20 000 celle des années précédentes. Les chiffres sont encore plus impressionnants en 1983 avec deux cent mille participants, et en 1985 avec trois cent mille. En 1987, la dixième édition du FESPACO a rassemblé près de quatre cent mille cinéphiles, reflétant l'engouement du public

pour les films et les cinéastes africains. Un cinéphile de la septième édition témoigne avec enthousiasme :

Le FESPACO de 1981 a été chaleureusement accueilli par le public. Nous avons eu le privilège de découvrir toutes les nouvelles productions africaines et de rencontrer les plus grands réalisateurs. Bien qu'il existe dans le monde des festivals plus vastes que celui-ci, rares sont ceux qui peuvent rivaliser en termes d'intérêt. Au cours de la dernière décennie, nous avons pu suivre pas à pas l'évolution de l'art cinématographique sur tout le continent. La huitième édition du FESPACO a marqué un tournant historique avec l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes talentueux. Cela représente un pas significatif vers la décolonisation d'au moins une partie de l'industrie cinématographique du continent noir³.

La cinéphilie à Ouagadougou joue un rôle crucial dans le développement et le renforcement de l'industrie cinématographique burkinabè, en favorisant l'émergence d'un marché dynamique. C'est ce que confirme Kabore, un jeune producteur de films, lors d'une interview :

Au Burkina Faso, on a un avantage crucial, c'est que nous avons la clientèle, nous avons la matière première. La matière première c'est quoi ? Ce sont les clients. Nous avons les cinéphiles, comme dit l'autre, « à gogo ». Si c'est des films africains, en moyenne 5 000, 6 000 personnes par semaine. Si c'est un film africain où une bonne promotion a été faite (sic), vous pouvez aller jusqu'à 10 000 entrées. Si ce sont des films américains, il faut descendre à 3 000. Si ce sont des films indiens, chinois, ainsi de suite, vous êtes à peu près à 2 500. Pour nous, la société Africa Distribution, c'était une très belle affaire : nous avons signé une quinzaine de contrats, de films maliens, gabonais, béninois et ivoiriens⁴.

Les chiffres indiquent une passion croissante des populations de Ouagadougou pour les films d'Afrique, un amour construit grâce au FESPACO.

Le FESPACO a non seulement un impact au niveau des pratiques sociales, mais aussi sur l'organisation du cinéma en Afrique à travers les associations et les fédérations.

6.3. *Naissance des mouvements et fédérations de cinéastes*

Plateforme de rencontre, le FESPACO a joué un rôle crucial de regroupement des cinéastes africains pour relever collectivement les défis qui leur sont communs. Ce rassemblement a permis d'aborder divers enjeux tels que la réduction de la dépendance financière à l'égard de l'étranger, la promotion de méthode de financement du septième art par les États, la création de stratégies commerciales et éditoriales partagées, l'adoption de la devise « produire ou périr »,

³Ilboudo, Patrick G *Le Fespaco 1969-1989, les cinéastes africains et leurs œuvres*, Ouagadougou, Editions la Mante, 1988,122.

⁴Africultures (2014) : « Le cinéma au Burkina Faso (9.1) Entretien de Léo Lochmann et Justine Bertheau avec Rodrigue Kaboré, producteur, exploitant, distributeur » <https://africultures.com/le-cinema-au-burkina-faso-9-1-12181/> (consulté le 19 septembre 2023).

ainsi que la distribution des œuvres au public africain. Ces défis représentent autant de préoccupations auxquelles sont confrontés les cinéastes africains.

Dans ce contexte, le FESPACO a également favorisé la création de regroupements de cinéastes, tels que la FEPACI en 1970, l'Œil Vert, le Comité Africain des Cinéastes fondé en 1981 à Niamey par un groupe de cinéastes venus du FESPACO pour trouver des solutions aux challenges des cinématographies africaines.

En somme, le FESPACO s'affirme comme un espace qui métamorphose la ville de Ouagadougou en un lieu de diffusion, de commercialisation, de réflexion et de connexion des cinémas d'Afrique. Ces plateformes de rencontres humaines, économiques, culturelles et sociales, mises en place pendant le FESPACO, ont façonné la ville de Ouagadougou et ont suscité chez de nombreux Ouagalais, Burkinabè et Africains un intérêt pour les productions africaines, créant ainsi une culture nouvelle. Cependant, cette transformation est entachée de controverses. Des rumeurs persistantes entourent les incendies récurrents qui dévastent la salle multifonctionnelle, un bâtiment du FESPACO devant abriter l'amphithéâtre principal, des salles d'atelier et de réunion ainsi que des galeries d'exposition⁵.

Alors que la direction du FESPACO attribue ces retards à des contraintes budgétaires, l'opinion publique y voit la colère des esprits, s'opposant à la construction de cet édifice sur une "terre sacrée". Cette interprétation donne à réfléchir sur l'essence des initiatives telles que le FESPACO qui ont toujours été présentées comme des espaces de valorisation et de promotion des valeurs et traditions africaines. Le FESPACO, à travers le cinéma, serait un couteau à double tranchant. Quoi qu'il en soit, la transformation de l'espace par le FESPACO est une réalité aux multiples facettes. Reste à se demander si un scénario similaire se joue avec notre deuxième cas pratique, la Route de l'Esclave.

6.4. *La Route de l'esclave : un espace produit/producteur*

Tout comme le FESPACO, la Route de l'esclave au Bénin est un exemple remarquable de la convergence entre spatialité et innovation dans un contexte africain. Alors que le FESPACO offre un aperçu fascinant de la manière dont un événement culturel peut façonner l'espace physique et immatériel tout en stimulant l'innovation cinématographique, la Route de l'esclave constitue un terrain d'étude tout aussi riche, mais avec une dimension historique et sociale particulière. Cet espace mémoriel qui incarne l'histoire traumatique de la traite des esclaves,

⁵ https://www.lexpress.fr/styles/burkina-a-ouagadougou-le-batiment-maudit-du-fespaco_1884513.html.

illustre comment l'espace peut être à la fois le témoin des événements passés et un catalyseur de transformations contemporaines.

À la lumière de la perspective avancée par Lefebvre, qui considère l'espace comme un construit et un agent producteur (créateur) d'autres espaces, et Westphal qui le perçoit comme un lieu de contestation ; nous pouvons mieux saisir la complexité de ce lieu de mémoire. La Route de l'esclave, jalonnée par ses multiples étapes commémoratives, offre un exemple concret de ces notions jusqu'ici encore peu abordées de manière conjointe. Cette route historique s'est transformée au fil du temps en un laboratoire d'innovations culturelle et mémorielle. Ce projet qui a suscité une diversité de réactions, tant locales qu'internationales, démontre l'impact de la spatialité sur la perception de l'histoire et de l'identité. Dans ce contexte, explorons les motivations et le contexte de lancement de la Route de l'esclave, son évolution marquée par des ajouts et des contre-narratifs, ainsi que les réactions diverses qu'elle a engendrées, afin de comprendre comment cette convergence entre spatialité et innovation a façonné un site emblématique de mémoire collective.

6.5. *La Route de l'esclave un espace produit*

L'émergence des espaces mémoriels le long du littoral ouest-africain, tels que la Route de l'esclave à Ouidah au Bénin, s'inscrit dans le contexte d'un mouvement mémoriel plus vaste en Afrique de l'Ouest. Ce mouvement commémoratif s'étend géographiquement de Gorée au Sénégal à Cape Coast au Ghana, en passant par des sites comme Badagry au Nigeria. La matérialisation de ce mouvement se traduit par la mise en place symbolique d'itinéraires qui retracent le périple des captifs partant de l'intérieur du continent africain vers le Nouveau Monde. Ces parcours sont jalonnés de statues et de stèles, guidant les visiteurs depuis les points de départ jusqu'au cœur des villes côtières. Ces tracés rappellent de manière poignante le douloureux voyage des captifs, depuis les terres intérieures du continent jusqu'aux eaux de l'Atlantique.

L'évolution de la Route de l'esclave à Ouidah au Bénin découle de trois événements majeurs qui ont convergé pour donner naissance à ce « circuit-mémorial », notamment Le premier festival mondial des arts et cultures vaudou, baptisé « Ouidah 92 », ensuite, en 1994, la conférence de lancement du projet UNESCO de la Route de l'esclave a apporté une dimension internationale à cette initiative commémorative et enfin, en 1999, le Sommet du pardon, organisé à Cotonou dans le cadre du projet Réconciliation et Développement, a introduit une dimension politique et sociale essentielle (Cf. Bako-Arifari Nassirou, 2000). Ces événements majeurs sont les étapes progressives qui ont conduit à la matérialisation de la Route de l'esclave

à Ouidah, en tant que patrimoine dédié à la mémoire des victimes de la traite négrière. Cette initiative visait à faire revivre les mémoires longtemps oubliées et à susciter un questionnement sur l'amnésie volontaire qui entourait cette période sombre de l'histoire et d'interroger des mémoires jusque-là silencieuses, défaillantes ou récalcitrantes (Cf. Gaetano Ciarcia, 2013).

La Route de l'esclave, en tant que lieu conçu pour la commémoration des épisodes tragiques de la traite négrière, s'inscrit dans le cadre d'une évocation mémorielle rigoureusement orchestrée. Cette route trace une scénographie minutieuse du parcours des victimes de la traite et instaure ainsi une profonde expérience symbolique et mémorielle.

6.6. *La Route de l'esclave, trajectoire des captifs de la traite transatlantique*

Le voyage commémoratif commence sur la *Place des Enchères*, connue également sous l'appellation de Place Chacha, en hommage à Felix Francisco de Souza, figure éminente du négoce d'esclaves, dont la lignée préserve jalousement la légende historique. À la clôture des marchés, les captifs s'engageaient sur un chemin qui s'éloignait graduellement des comptoirs de la ville, pour aboutir à une statue évoquant *l'Arbre de l'Oubli*. À cet emplacement symbolique, un rituel imposait aux esclaves d'accomplir des rotations autour de l'arbre, un acte rituel visant à effacer leur identité et leur mémoire. Plus en aval, se révèle le *village de Zoungbodji*, où les captifs étaient confinés dans la funeste *case Zomai*, non loin de *l'Arbre du Retour*, qui faisait face à une fosse commune, abritant les dépouilles de ceux qui n'avaient pas survécu aux horreurs de la case. La dernière étape de ce périple, d'une charge symbolique particulière, la *Porte du Non-Retour*, qui incarne le départ irréversible et imposé vers les eaux de l'Atlantique, abandonnant tout espoir de retour.



6.7. *La Route de l'esclave, Ouidah, Bénin*

Ce parcours mémorable, qui plonge les visiteurs au cœur de l'histoire de la traite à Ouidah, est ponctué par une succession de sculptures de styles variés. Ces œuvres d'art véhiculent une palette complexe de figures, évoquant simultanément la souffrance endurée par les captifs, la dimension sacrée des cultes vaudou, ainsi que la grandeur des souverains d'Abomey. À travers l'utilisation de matériaux diversifiés, de riches compositions artistiques, et de représentations visuelles des notions de servitude et de pouvoir, ces sculptures inscrivent l'histoire locale dans un espace commémoratif où la mémoire de l'esclavage se fond littéralement avec l'héritage des rois du Danhomé, qui ont résisté à la colonisation. Cette juxtaposition artistique et symbolique incarne la quête inlassable de mémoire et de réparation, tout en rendant hommage aux innombrables vies qui furent affectées par la tragédie de la traite négrière.

Une analyse minutieuse de la Route de l'esclave met en lumière la nature profondément traumatisante du récit qui l'entoure, un récit qui transcende les domaines politique, social et touristique. Il devient manifeste qu'une intention précise sous-tend la création de cet espace, se conformant à la perspective de Lefebvre selon laquelle l'espace est intrinsèquement producteur. Chaque élément de ce lieu est soigneusement agencé pour véhiculer une idéologie spécifique et susciter des comportements, des actions et un avenir clairement défini. Pour l'UNESCO, l'objectif consiste à préserver la mémoire de la traite négrière, tandis que pour le Bénin, il s'agit de narrer une portion cruciale de l'histoire de son peuple. Pour la diaspora africaine, la Route de l'esclave devient un appel au retour, à la réconciliation sur la terre ancestrale avec ses frères

et sœurs, tandis que pour les visiteurs, elle vise à éveiller des émotions qui les marqueront profondément, dans l'espoir que de telles tragédies humaines ne se reproduisent jamais.

6.8. *La Route de l'esclave : un espace producteur*

La Route de l'esclave n'est pas limitée à la production d'un seul et unique récit. Elle engendre également des contestations, car le récit qu'elle offre est souvent partiel et chargé de l'influence des bourreaux de l'histoire. Ce lieu de mémoire devient ainsi un espace de négociation de mémoire qui donne naissance à une multitude de récits, chacun étant élaboré dans un but singulier. Les guides touristiques, par exemple, peuvent déployer des stratégies narratives pour introduire des mémoires particulières et dévier du récit officiel. De même, les visiteurs, en fonction de leurs expériences et de leurs connaissances préalables, peuvent interpréter cet espace mémoriel de différentes manières, créant ainsi une diversité de récits qui enrichissent sa signification. Goussanou se penche sur la manière dont certains guides touristiques déploient des « stratégies narratives » pour dévier du récit officiel de la Route de l'esclave à Ouidah, introduisant ainsi des mémoires spécifiques (Goussanou 2020). En fin de compte, la Route de l'esclave est un espace complexe, façonné par des forces politiques, sociales et culturelles multiples, et elle continue de générer des récits variés et évolutifs qui contribuent à sa profondeur historique et mémorielle.

Par ailleurs La Route de l'esclave engendre des mouvements sociaux et militants, donnant naissance à de nouveaux récits, parfois contradictoires mais souvent complémentaires, qui entrent en dialogue les uns avec les autres. À Ouidah, on observe dès le départ une multidimensionnalité du projet officiel de la Route de l'esclave, avec la prolifération d'initiatives aussi bien matérielles qu'immatérielles. Ces initiatives s'entrecroisent pour critiquer, contredire ou renforcer le récit officiel, créant ainsi une multitude de récits alternatifs et complémentaires (Goussanou ,2018).

Ouidah, lieu de mémoires

La Route de l'esclave peut être perçue comme une mémoire institutionnelle de l'esclavage, en

dialogue avec la mémoire populaire ancrée au sein des communautés. Dans les deux exemples qui suivent, nous observerons comment la Route de l'esclave a donné naissance à d'autres espaces mémoriels.

Ouidah, lieu de mémoires⁶



Selon Westphal, un espace monumental commémoratif tel que celui-ci ne peut échapper à la transformation, devenant en lui-même une sorte de lieu de mémoire agitée qui, par le biais de la transgression populaire, engendre de nouveaux espaces mémoriels.

L'analyse de Goussanou illustre comment la Route de l'esclave a été le catalyseur de diverses initiatives au fil du temps. Examinons deux initiatives qui complètent le récit de la Route de l'esclave. Il s'agit du Mémorial Zomachi et la marche du repentir, et de l'Assin géant et des cérémonies rituelles y associées. Ces initiatives témoignent de la capacité de la Route de l'esclave à évoluer et à générer de nouvelles expressions mémorielles, reflétant ainsi la dynamique constante de la convergence entre spatialité et innovation au sein de cet espace de mémoire complexe⁷.

Mémorial du Zomachi (1998) et la marche du repentir

Le mémorial du Zomachi, bien que situé en dehors des étapes officielles de la Route de l'esclave, se distingue par sa signification singulière en tant qu'espace innovant. Souvent omis par les guides touristiques lors des visites, cet endroit représente un contre-récit puissant. La case Zomai symbolise un lieu où la lumière ne peut pénétrer, tandis que le mémorial du Zomachi, dont le nom signifie « le lieu d'où jaillit la lumière » en langue fongbé, incarne un lieu où la lumière est toujours présente. Initié par le professeur Aguessi en 1998, ce mémorial vise à nuancer la perception souvent traumatisante et désespérée associée à la Route de l'esclave. Il constitue la dernière étape d'une marche du repentir qui se déroule en janvier,

⁶Planche I (1995) : Inauguration de la « Porte du Non-Retour » face à l'océan qui complète les sculptures installées durant le festival « Ouidah 92 » (1993), Planche II (1998-2012) : Instauration de nouveaux édifices le long du parcours (Mémorial Zomachi (1998), Mémorial du grand jubilé de l'an 2000 (2000), Porte du retour (2004), Assin géant (2012)) et d'échoppes commerciales. Crédits: Goussanou (2018).

⁷ Goussanou, Rossila (2020). « Visites touristiques et détournements du passé sur la Route de l'esclave à Ouidah » Dans *Ethnologie française, Traites esclavagistes et mémoire culturelle*, 1 (50), 65-76.

parallèlement au festival du vaudou, attirant des participants tant d'Afrique que de la diaspora. En insufflant une composante diasporique à ce parcours, le mémorial du Zomachi élargit la portée de la Route de l'esclave en initiant un hommage aux disparus et aux déportés, qui trouvent dans cette marche et en ce lieu de la lumière, source de l'apaisement de leurs âmes. Le mémorial Zomachi est un arrêt très fréquenté et significatif pour les visiteurs de la diaspora en quête de paix et de lumière.



Mémorial Zomachi

ASSIN géant (2012) et cérémonie rituelle

Un autre exemple notable d'espace innovant est l'Assin géant, un autel portatif symbolisant le souvenir des disparus. Conçu par Charly Djikou, ce monument illustre de la culture vaudou constitue un instrument d'hommage aux ancêtres. Orné de symboles évocateurs de la traite à l'instar du bateau, en mémoire de ceux qui ont péri en mer, l'Assin géant incarne une innovation mémorielle significative. Cet autel géant a été érigé à dessein en face du fort portugais, qui a été transformé en musée historique. Les communautés locales victimes de la traite se sont appropriées cet espace où elles organisent des cérémonies rituelles visant à honorer la mémoire des disparus. Cette initiative répond en quelque sorte à la réflexion de Mbembe (2000) sur les modes d'expression de l'identité et la nécessité de combattre l'amnésie de la mémoire contemporaine. Elle démontre comment la mémoire peut être ravivée et entretenue à travers des actions concrètes et des espaces symboliques, défiant ainsi l'oubli. Ces deux espaces innovants à plusieurs égards illustrent la capacité des espaces mémoriels à évoluer et à réinventer, élargissant ainsi leur portée et leur pertinence dans la préservation et la transmission de la mémoire collective



Assin géant, Ouidah Bénin

La Route de l'esclave à Ouidah, au Bénin, se présente comme un espace touristique mémoriel d'une importance particulière. Elle émerge d'une histoire marquée par la traite négrière transatlantique, où le port de Ouidah fut un centre majeur de ce commerce inhumain. Cette route commémorative est le fruit de plusieurs événements clés, notamment le festival « Ouidah 92 », la conférence UNESCO sur La Route de l'esclave, et le Sommet du pardon, qui ont abouti à la création d'un circuit mémoriel en hommage aux captifs de la traite négrière. La Route de l'esclave va au-delà de la simple commémoration ; elle permet de défier l'amnésie intentionnelle et de réveiller des souvenirs enfouis. Elle a donné naissance à un foisonnement de mémoires, à des narratifs alternatifs et complémentaires qui s'opposent parfois au discours officiel. Elle incarne ainsi ce que l'on pourrait appeler une « mémoire agitée », une mémoire institutionnelle qui coexiste avec la mémoire populaire portée par les communautés locales. De plus, des initiatives innovantes, telles que le mémorial Zomachi et l'Assin géant, ont émergé en marge de la Route de l'esclave. Ces espaces offrent des contre-récits et des lieux de mémoire alternatifs, où les populations locales se réapproprient leur histoire et honorent les disparus. Ils contribuent ainsi à raviver la mémoire collective et à résister à l'amnésie. En fin de compte, la Route de l'esclave ne se limite pas à un simple site touristique. Elle devient un espace mémoriel thérapeutique, permettant aux continentaux et à la diaspora de se reconnecter avec leur histoire, de réparer des liens brisés et de trouver des voies vers la guérison. Cette route transcende les frontières et devient un lieu de mémoire partagée, contribuant à une compréhension plus profonde de l'histoire de la traite négrière et de ses conséquences durables. Elle nous rappelle que la mémoire collective peut être un instrument puissant pour la guérison et la réconciliation.

Conclusion

Notre préoccupation visait à démontrer la confluence entre les notions d'innovation et de spatialité. En nous appuyant sur les théories de la sociologie urbaine, nous avons établi que l'espace n'est pas seulement un produit à travers les innovations qui y sont implémentées, mais surtout un producteur qui transforme les comportements humains, créant ainsi ce que Lefebvre nomme l'espace social. Le FESPACO et la Route de l'esclave nous ont permis d'illustrer comment ces innovations culturelles et mémorielles ont créé de nouvelles aires à Ouaga et à Ouidah, et surtout comment ces nouveaux espaces influencent les comportements sociaux. Le FESPACO, grâce à ses plateformes de diffusion et de compétition, a réussi à faire de Ouaga la capitale du cinéma africain. De même, la Route de l'esclave, un mémorial dédié aux victimes de la traite, a transformé Ouidah en un lieu de mémoire, tout en devenant un espace touristique et thérapeutique qui permet aux continentaux et à la diaspora de renouer avec leur histoire, de réparer des liens brisés, et de trouver la voie de la guérison. L'interaction entre les concepts d'innovation et de spatialité convoque la responsabilité de l'homme dans la construction de l'espace. Chaque nouveauté, chaque innovation introduite dans un espace ne modifie pas uniquement sa structure, mais influe également de manière significative sur les comportements

Références bibliographiques

- Acotonou.com (2020) : « Sa Majesté Daagbo Hounon Hounan II au sujet des 60 ans d'indépendance : « Si nous ne nous fions pas à nos valeurs traditionnelles, nous courons à la perte ». <http://news.acotonou.com/h/128393.html> (consulté le 6 mars 2023).
- Adam, Matthieu (2019) : « Notion en débat : production de l'espace », *Géoconfluences*, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/production-de-lespace> (consulté le 6 mars 2023).
- Barlet, Olivier (1999) : « FESPACO 99 : « Quelle nouvelle voie » », dans *Africultures*, <https://africultures.com/fespaco-99-quelle-nouvelle-voie-830/> (consulté le 19 septembre 2023).
- Bellemare, Guy & Juan-Luis Klein (2011) : *Innovation sociale et territoires : convergences théoriques et pratiques*. 1er éd. Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv18ph9wd> (consulté le 6 mars 2023).

- Boughedir, Ferid (1987) : *Le cinéma africain de A à Z*, Paris, OCIC.
- Gaetano Ciarcia (2013) : « L'oubli et le retour », *L'Homme*, 206, 89-119.
<https://journals.openedition.org/lhomme/24518> (consulté le 20 septembre 2023).
- Goussanou, Rossila (2018) : « La « Route de l'esclave » de Ouidah (Bénin): espace de négociation des mémoires collectives des traites négrières et de l'esclavage ». *Cahiers Mémoire et Politique*. p.111-129.
- Goussanou, Rossila (2020) : « Visites touristiques et détournements du passé sur la Route de l'esclave à Ouidah » Dans *Ethnologie française, Traités esclavagistes et mémoire culturelle*, 1 (50), pp. 65-76.
- Grégory, Busquet (2013) : « L'espace politique chez Henri Lefebvre : l'idéologie et l'utopie », *Justice spatiale*, <http://www.jssj.org/> (consulté le 6 mars 2023).
- Ilboudo, Patrick G (1988) : *Le Fespaco 1969-1989, les cinéastes africains et leurs œuvres*, Ouagadougou, Editions la Mante.
- Lefebvre, Henri (2005, 1ère éd. 1974) : *La production de l'espace*, Paris, Economica.
- Lochmann, Léo (2014) : « Le cinéma au Burkina Faso (9.1) Entretien de Léo Lochmann et Justine Bertheau avec Rodrigue Kaboré, producteur, exploitant, distributeur - 1/2 » <https://africultures.com/le-cinema-au-burkina-faso-9-1-12181/> (consulté le 19 septembre 2023).
- Lochmann, Léo (2014) : « Le cinéma au Burkina Faso (9.2) Entretien de Léo Lochmann avec Rodrigue Kaboré - 2/2 », dans *Africultures*, https://africultures.com/le-cinema-au-burkina-faso-9-2-12182/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=543 (consulté le 19 septembre 2023).
- Mbembe, Achille (2000) : « À propos des écritures africaines de soi », dans *Politique africaine*, 1, 77, 16-41. <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2000-1-page-16.htm?contenu=citepar> (consulté le 21 septembre 2023).
- Présence Africaine (1987) : *Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou FESPACO 1983*, Présence Africaine, Paris.
- Sanogo, Bassirou (1985) : « La longue marche du cinéma africain : le FESPACO (Festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou), étape essentielle de son développement au plan socio-politique et culturel », Thèse de 3ème cycle, Sociologie, Paris 5.
- Westphal, Bertrand (2007) : *La géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éd. de Minuit.